

HAUTELUCE

Les habitants de Hauteluce sont appelés les Hauteluciens.

Altitude 1 150 m.

Fantaisiste est l'étymologie alta-lux, lumière sur les hauteurs. Un texte de 1171 parle des « Quatuor ecclesiae de Luciaco ». C'est donc le domaine de Lucius. Le qualificatif alta signifie qu'une division du domaine se trouvait sur les hauteurs.

Le territoire (6 299 hectares) est le bassin du Dorinet avec deux cols intéressants : les Saisies faisant communiquer avec le Val d'Arly et le Joly avec le Val-Montjoie. Le profil de ce vallon suspendu au-dessus de la cuvette de Beaufort est dissymétrique. Le versant gauche plus pentu et boisé comporte seulement une lignée de quelques groupes de bâtiments sur la courbe de niveau d'un affaiblissement de la pente, alors que le versant droit possède la majorité de la population. Au fond du vallon, le bassin du lac de la Girotte domine par un ressaut abrupt de 500 mètres environ.

Jusqu'après la guerre 1914-18, la population est restée au-dessus du millier : en 1776, 1 179 habitants ; en 1804, 1 566 hab. ; en 1861, 1 271 habitants. Puis la diminution a été sensible : 959 habitants en 1936 et 1946, et 709 en 1979. Comme pour le reste du Beaufortain, la dispersion est importante ; les principaux hameaux, dont le groupement ne dépasse guère une vingtaine de bâtiments, sont : Belleville, Annuit, Le Planay, les Peumonts, le Praz, les Prés, le Revers.

Paroisse et église

La paroisse de Hauteluce existait déjà au XII^e siècle. Au partage des paroisses entre l'archevêque et le chapitre, elle fut mise dans le mense archiépiscopale. L'église est dédiée à

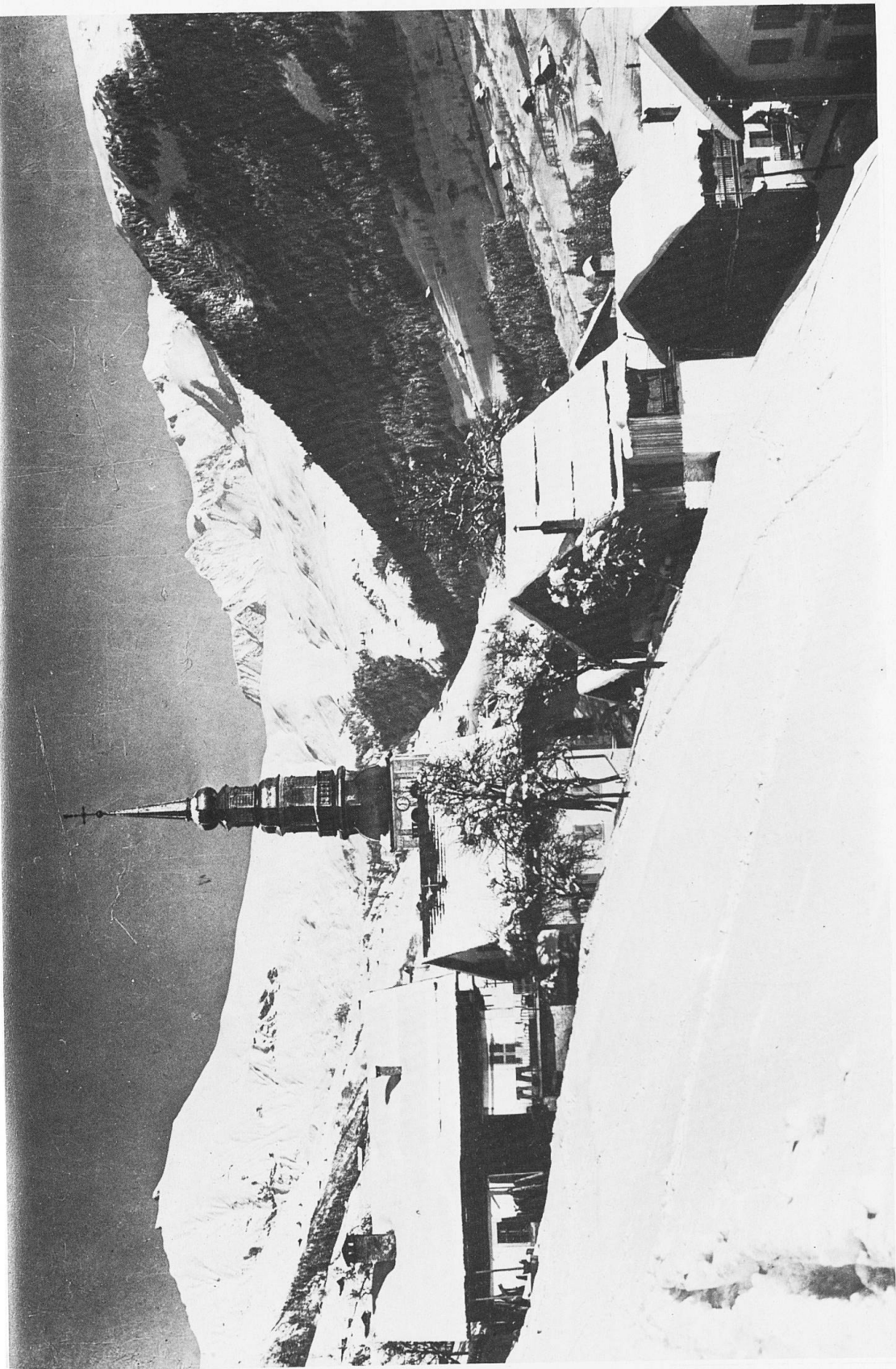
saint Jacques d'Assyrie, premier évêque de Tarentaise. De chaque côté de la porte d'entrée se trouvent deux dates 1558 et 1912, indiquant sans doute la construction de la façade et sa restauration. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle existait devant l'entrée une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-la-Porte. Ensuite, elle fut placée à l'intérieur, lors d'une reconstruction de l'église avec trois nefs et allongement du côté du chœur, comme l'indique l'avant-chœur actuel. Le maître-autel fut consacré en 1728 et en 1749 doté d'un retable à baldaquin.

Bien qu'elle n'ait pas la même importance que celle de Beaufort, la chaire a de l'intérêt. Probablement sculptée par Jacques Clérant ou l'un de ses disciples, elle en a le style mouvementé dans les attitudes et les expressions des têtes d'anges, des quatre statues des panneaux de la cuve (Saint-Paul, Saint-Grégoire-le-Grand, Saint-Jérôme et Saint-Augustin) ; le Bon Pasteur du dossier de la tribune est jeune et barbu. De l'abattoir, à forme hexagonale, pend une guirlande de festons de fleurs et de feuillages, et des volutes servent de piédestal à la croix plantée sur la boule du monde.

La poutre de gloire ne paraît pas homogène. Le Christ en croix a une allure moins pathétique que les trois statues qui l'accompagnent. Ne serait-il pas du XVII^e siècle ?

Signalons aussi une croix de bois sculptée avec les instruments de la Passion (1723) et un ostensor en vermeil, dont la partie centrale est entourée de 12 émaux représentant les douze apôtres (XIX^e siècle).

Le clocher (55 mètres de haut) est l'un des plus beaux de la région ; sur un dôme quadrangulaire s'élève un véritable empilement de volumes octogonaux : boudin, balustrade, lan-



Clocher et Col du Joly (Photo Bertrand)



Chaire du XVIII^e s. (Photo Bertrand)

terron, deuxième dôme, deuxième lanternon, bulbe, pyramide effilée ; puis une boule supporte la croix surmontée du coq. La tour de base, massive, (7 × 7,5 mètres) est ancienne ; des ouvertures à arcatures brisées ont été bouchées, dans la partie inférieure, pour faire place, lors de son exhaussement, à des fenêtres à plein cintre, et l'escalier intérieur a été aménagé dans l'épaisseur du mur comme dans l'une des tours rondes des Châteaux, construite au XIII^e siècle. Arasée à la hauteur du toit de

l'église par ordre du représentant du peuple Albitte en 1794, la partie supérieure a été reconstruite vers 1825-1830. A l'intérieur il y a cinq cloches, dont la plus grosse pèse 2 200 kilos.

Chapelle de Belleville

Parmi les nombreuses chapelles rurales à clochetons de Hauteluce, la chapelle des Apôtres de Belleville est la plus ancienne et la plus remarqua-



Chapelle de Belleville (Photo Bertrand)

ble. Sans pouvoir fixer une date précise, elle est d'allure romane, certainement antérieure au XV^e siècle : abside en cul-de-four, consoles taillées en congé tout autour de l'édifice, baies romanes. Sur la façade, au-dessus de la porte, une fresque en bon état représente la Vierge de Miséricorde accueillant dans son manteau une foule de personnages : papes, cardinaux, rois, évêques, moines, moniales, grandes dames et gens du peuple ; deux anges soutiennent sa couronne. Les deux consoles peintes qui encadrent la scène ont deux personnages : l'un est Saint-Jean-Baptiste, reconnaissable à l'agneau qu'il porte ; l'autre est un joueur de viole. Ne serait-ce pas le roi David, auteur des psaumes et ancêtre de la Vierge ?

Sur la voûte de l'abside étaient d'autres peintures qui ont été couvertes d'un badigeon. Le Christ, au centre, était entouré des Apôtres tenant d'une main leur emblème sym-

bolique et, de l'autre, un banderole sur laquelle était écrit en lettres gothiques un article du Credo.

A l'intérieur de la chapelle est conservée une cloche de 1428 portant une inscription en caractères gothiques :

Mentem sponte movet in
honorem Deo et patrie liberationam
Anno Dni MCCCCXXVIII

Que le son de la cloche émeuve l'âme en l'honneur de Dieu et pour la liberté (libération) de la patrie.

De quelle liberté de la patrie s'agit-il ? En 1428 la Savoie était en paix. Cette cloche a-t-elle été fondue dans un pays en guerre ? En 1429, Jeanne d'Arc fait lever le siège d'Orléans. Faut-il expliquer cette inscription par la situation qui existait alors dans le royaume de France ?

A proximité de la chapelle de Belleville, une maison appelée le Prieuré, au XVIII^e siècle, appartenait aux Franciscains conventuels de Chambéry. Des religieux y habitaient.

Economie

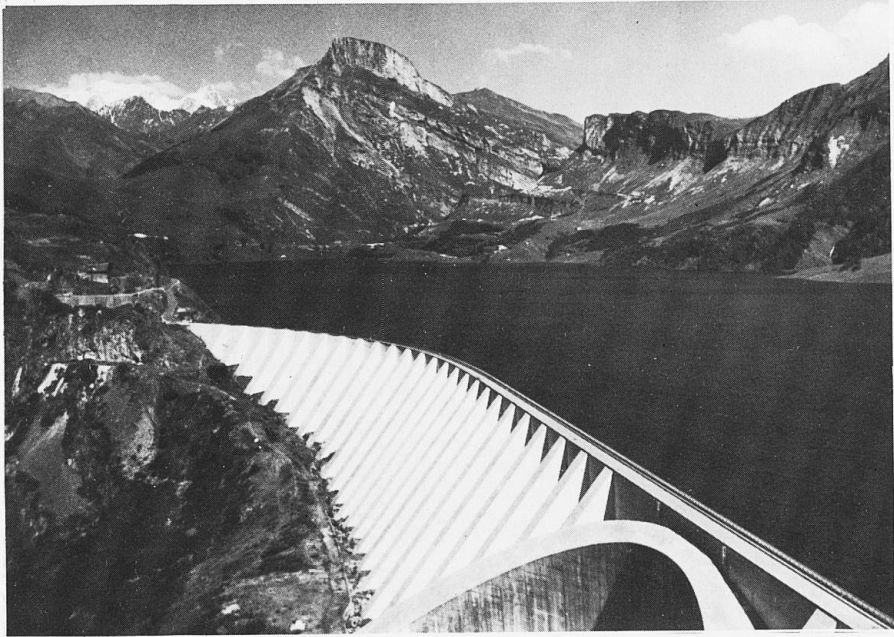
A la fin du XIX^e siècle, à Hauteluce, le territoire avait 49 % en prés et pâtures ; seulement 3 % étaient en champs, 20 % en bois. Cela montre l'importance de l'élevage. Entre 1925 et 1930, 47 alpages étaient exploités presque tous par des propriétaires particuliers ; seuls quatre dépendant de la commune et uniquement pour des génisses (500). Le nombre de vaches inalpées était de 2 040 et les génisses 1 210.

Hauteluce a eu aussi un élevage spécial, celui des mulets. En 1890, quarante éleveurs fondent une « Société d'élevage de la race mulassière de la vallée du Doron ». A partir de 1907 est organisé un concours annuel. En 1922, le syndicat a 85 adhérents et 100 juments. La mécanisation progressive a fait disparaître cet élevage.

Trois centrales hydroélectriques se trouvent sur le territoire : Hauteluce, Belleville, et sur le bord du lac de la Girotte. Celui-ci (superficie 55 hectares et profond de 100 mètres) est un réservoir naturel de 30 millions de m³. L'idée de s'en servir pour régulariser le débit de l'eau des centrales du Doron revient à Armand Aubry, créateur en 1888 de la papeterie de Venthon. Il fit percer à 5 m de la surface de l'eau une galerie munie de 7 robinets que l'on pouvait ouvrir ou fermer à la demande. Pour faire fonctionner plus longtemps l'usine de Belleville (mise en service en 1923), la Société d'Ugine fit une autre percée en 1925 à 46 mètres. Afin d'utiliser complètement le réservoir naturel, en 1927, une galerie est creusée au niveau 78 mètres. Pour augmenter la réserve du lac, on y amena l'eau du ruisseau de la Colombe et surtout, entre 1940 et 1949,



Lac de la Girotte avant la construction du barrage (Photo Bertrand)



Barrage de Roselend (Photo Bertrand)

fut construit au-dessus des berges un barrage (500 mètres de long) à 19 voûtes, portant la capacité à 50 millions de m³. En 1961 une centrale est construite à l'arrivée des eaux amenées par galerie des glaciers de Tré-la-Tête.

Enfin, sur le plan économique actuel, la station des Saisies est un élément important. Créée à partir de 1965, avec équipement touristique sur le plateau du col, elle comporte maintenant une capacité d'hébergement de 1 600 lits, 17 remontées mécaniques, 25 km de pistes balisées et 15 km de ski de fond.

Près de l'église, on montre la maison des parents du poète Jean-François Ducis. Celui-ci, né à Versailles

en 1733, fut secrétaire du Comte de Provence (Louis XVIII). Il adapta au théâtre français l'œuvre de Shakespeare ; le succès lui ouvrit les portes de l'Académie française, où il succéda à Voltaire. Il refusa toutes les places et les faveurs de Napoléon I^{er}. A sa mort (1817) on fit frapper en son honneur une médaille portant comme légende « L'accord d'un beau génie et d'un beau caractère ».

Au col des Saisies, un monument élevé en mémoire du Capitaine Bulle, organisateur du maquis du Beaufortain, rappelle le souvenir du parachutage du 1^{er} août 1944 : 78 avions larguant 899 containers renfermant armes et munitions pour 3 000 hommes.